

LES DEUX MÈRES.

(Suite.)

Elle voulut de nouveau lui prodiguer des secours, tout fut inutile ; Alice était toujours inanimée. — Madame Warner la souleva dans ses bras, la traîna jusque contre son lit, puis après des efforts inouïs la plaça dessus et se mit à genoux devant elle. Pendant une heure qui dura l'évanouissement, la pauvre femme demeura à genoux près de son enfant, et pendant une heure elle pria Dieu d'avoir pitié de sa fille. Alice enfin rouvrit les yeux, madame Warner jeta un cri ; Alice la regarda doucement et lui tendit la main.

— Que m'est-il donc arrivé ! dit-elle à voix basse : pourquoi donc suis-je ici ?

— Tais-toi ! Tais-toi ! répondit madame Warner.

Alice passa la main sur son front comme pour se souvenir.

— Tout est vague et confus dans ma tête, continua-t-elle : explique-moi donc, mère, comment il se fait que je suis sur mon lit.

— Tu t'ais évanouie, ma fille, et je t'ai placée là.

La jeune fille se recueillit un instant.

— Oui, je commence à me rappeler, dit-elle.

Madame Warner lui fit signe de se taire.

Alice se dressa tout à coup.

— Oui, je me rappelle, continua-t-elle : je t'ai appris qu'une femme m'avait nommée sa fille, et tu m'as répondu que cette femme avait dit la vérité.

— Madame Warner sourit doucement.

— Je ne t'ai point dit un mot de tout cela, ma chère fille, interrompit-elle : tu te trompes.

— Mais j'ai donc rêvé ?

— Oui, dit madame Warner.

— Mais tu es donc ma mère ?

— Oui, dit encore madame Warner.

— Et cette femme a donc menti ?

— Oui, dit madame Warner.

Alice prit la main de sa mère, l'approcha de son cœur, et d'une voix triste et pénétrante :

— C'est un bien horrible rêve que j'ai fait là, dit-elle, et s'il s'était prolongé je serais morte.

Madame Warner de retour dans son appartement écrivit en toute hâte au duc de Morand la lettre suivante :

« Monsieur le duc,

Une femme qui pleure et souffre ose réclamer de vous un entretien ; je serai chez moi toute la journée demain, et je compterai les minutes en vous attendant. C'est la première grâce que je vous demande, me la refuserez-vous ?

« J'ai l'honneur de vous saluer.

« Veuve WARNER. »

Jacques porta cette lettre au duc ; il était auprès de son fils dont la blessure allait mieux ; le vieux duc ne put comprimer un mouvement de

colère en apercevant l'homme qui avait blessé son fils.

— Misérable ! lui dit-il.

— Mon père, interrompit Arthur, je vous en supplie...

— Laissez parler M. le duc, reprit Jacques.

Le duc lui arracha la lettre des mains, et la parcourant rapidement :

— C'est bien, dit-il après avoir lu.

— Et que répondrai-je ?

— Va-t-en !

— Ce sera plus tôt fait, murmura Jacques en se retirant.

Nous avons laissé de côté, un instant, Enrich, le baron de Wiedland et Marguerite. Tous les trois en silence sortirent du château de Morand et retournèrent à la chaumière ; Marguerite semblait abattue, elle n'osait regarder ni Enrich ni son père ; le baron était plongé dans une profonde rêverie ; Enrich songeait aussi. Il n'avait plus qu'une pensée, il voulait venger Alice.

Le vieillard jeta un fagot dans la cheminée, la flamme monta en pétillant, et tous les trois réchauffèrent leurs membres engourdis.

Tous trois se levèrent enfin, et le baron prit Enrich et le conduisit à la chambre qu'il lui avait réservée ; Enrich entra et tendit sa main au baron.

— Le père n'a pas voulu se battre, murmura-t-il en posant ses pistolets sur un escabeau, mais son fils...

— Oh ! ceci me regarde, répondit froidement Enrich.

Le vieillard se retira lentement et retourna près de Marguerite.

— Eh bien ! comme te voilà triste ! dit-il en s'approchant d'elle ; qu'as-tu donc, Marguerite ?

J'ai commis une faute, répondit celle-ci ; et cette faute me coûtera mon bonheur, celui de madame Warner, le vôtre, et celui de ma fille sans doute.

Elle se plaça sur l'escabeau, le vieillard étendit sa natte et tous deux demeurèrent là jusqu'au jour.

Dès qu'Enrich se vit seul, il tira son portefeuille, en arracha un feuillet et écrivit ces mots au crayon :

« Mère,

« J'ai retrouvé Alice ; avant un mois je serai auprès de toi ; jusque-là, prie pour ton enfant.

« A bientôt sans doute.

« ENRICH. »

Le lendemain il enveloppa ce feuillet dans une lettre et l'envoya à sa mère.

Le lendemain aussi de grands événements eurent lieu chez madame Warner.